

L'ALLEMAGNE
ET LA FRANCE DES LUMIÈRES
DEUTSCHE
UND FRANZÖSISCHE AUFKLÄRUNG

Mélanges offerts à Jochen Schlobach
par ses élèves et amis

Études réunies par Michel DELON et Jean MONDOT



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

MICHEL DELON ET JEAN MONDOT

Il y a deux sortes d'universitaires, ceux qui s'estiment des droits et ceux qui ont conscience de leurs devoirs. Les premiers ne refusent jamais une invitation à travers le monde, sont toujours prêts à écrire un article et prennent le temps d'allonger leur bibliographie. Les seconds sont d'abord au service de leurs étudiants et des institutions, ils ont le scrupule d'une recherche qui ne se hâte pas de s'exposer. Ils acceptent des postes et des fonctions pour être utiles aux autres. À ces derniers d'abord sont destinés les volumes d'hommage. Ils les méritent, eux qui ont fait passer l'intérêt collectif avant leur narcissisme de savant et de professeur.

Jochen Schlobach est de cette espèce des scrupuleux et des dévoués : le désir de lui préparer une *Festschrift* s'est imposé à ses collègues de l'Université de la Sarre, à laquelle il a été fidèle durant quarante ans, et à la communauté des dix-huitiémistes dans laquelle il a été si constamment actif. On rappellera ici seulement qu'après avoir été vice-président de la Société allemande d'étude du dix-huitième siècle, il est devenu premier président allemand de la Société internationale d'étude du dix-huitième siècle, la SIEDS. On rappellera aussi qu'il a durant quatre ans assuré, à la suite de Robert Darnton et dans le même esprit, l'organisation de séminaires de jeunes dix-huitiémistes qui connurent un succès considérable et qui ont marqué ceux qui y participèrent. Mais Jochen Schlobach, pendant toute sa présidence de la Société internationale, de 1995 à 1999, a contre vents et marées – et ils ne lui furent pas épargnés – tenu le cap qu'il s'était fixé : ouvrir le plus largement la Société internationale à nos collègues de l'Est, mais aussi d'Extrême-Orient, d'Amérique du Sud et d'Afrique. Sous sa présidence, le Comité exécutif de la SIEDS siégea, à l'invitation de nos collègues japonais et pour la première fois, à Kyoto avant de rendre ensuite visite à nos collègues chinois à Pékin. Là ne se limitèrent pas, bien sûr, ses efforts. Il fut constamment actif à dégager des moyens permettant à nos collègues de pays économiquement moins favorisés de participer à nos réunions et manifestations. C'est dire que, pour Jochen Schlobach, l'idéal cosmopolite des Lumières n'est pas une vaine formule ou une idée abstraite. C'est

une mission et un engagement. Ce cosmopolitisme (*Weltbürgertum*) ne doit pas être confondu avec la forme sauvage de l'extension planétaire pratiquée ou prônée sous le vocable de globalisation. Il est à l'œuvre en revanche dans la construction volontaire et résolue d'une république des lettres à l'échelle du monde où ne doit s'exercer que la citoyenneté de la raison et du savoir. Or telle est bien l'ambition de la SIEDS. Jochen Schlobach aura apporté une contribution décisive à l'édifice.

Jean-Jacques Rousseau, qu'irritait parfois cette notion de cosmopolitisme, disait qu'il connaissait des cosmopolites prêts à aimer le monde entier, mais qui ne supportaient pas leur voisin. Tel n'est pas Jochen Schlobach dont la démarche cosmopolite est le prolongement d'une pratique de l'échange avec la France. Des Français se devaient d'œuvrer à la préparation de ce volume, en juste remerciement à l'égard d'un collègue allemand qui a consacré sa vie à la connaissance de la culture française et à l'animation des échanges entre nos pays de part et d'autre du Rhin. Il suffit de regarder la liste des colloques, des rencontres, des séminaires qu'il a animés, pour y retrouver sans cesse ce dialogue entre la France et l'Allemagne, conçu comme l'exemple du dialogue entre les cultures et les traditions de l'Europe et de l'ensemble du monde. Francisant et germaniste français, nous avons donc cette initiative agréable, au nom de tous ceux qui ont collaboré avec lui, appris à le connaître, au nom de tous ceux qui ont su apprécier son sérieux, sa générosité et sa droiture.

Le thème du recueil s'est également imposé comme le domaine privilégié de recherche et de réflexion du dédicataire. Jochen Schlobach a passé ses deux thèses de doctorat et d'habilitation à une époque où ce double rite initiatique était un rude privilège du monde germanique. La première portait sur Roger Martin du Gard, la seconde sur les représentations de l'histoire en France, de la Renaissance à l'aube des Lumières. La confrontation entre la France et l'Allemagne et l'interrogation sur le sens de l'histoire se trouvaient déjà au cœur de la première thèse. La seconde s'intéressait aux métaphores du devenir jusqu'à la querelle des Anciens et des Modernes. De l'une à l'autre, ce sont les Lumières qui se situent au centre névralgique de cette activité scientifique et humaine. Au centre comme moment chronologique et comme enjeu moral et politique. Au croisement de deux axes, de deux interrogations sur ce qui peut donner sens à l'histoire et sur ce qui peut approfondir la compréhension et l'amitié entre des peuples voisins.

Diderot et Grimm ont été les grandes figures de la recherche de Jochen Schlobach, la presse et les correspondances littéraires du XVIII^e siècle le domaine d'étude de prédilection qu'il a contribué à promouvoir et qui est devenu un des secteurs les plus actifs de la

recherche dix-huitiémiste. Il était naturel que le recueil qui vient saluer un demi-siècle de travail portât sur la confrontation entre deux pays, deux conceptions de l'émancipation des hommes, pour montrer les difficultés du dialogue et parfois les paradoxes de l'échange. Venant de maîtres aussi bien que de disciples, de collègues proches ou bien géographiquement lointains, on y trouvera des études sur les voyageurs ou les émigrés qui ont concrètement franchi les frontières, sur les gazettes qui aidaient à les passer par l'esprit, sur les dialogues explicites ou implicites entre philosophes et écrivains. Le recueil se développe du dialogue possible entre Ancillon et Michelet à celui de Bonneville et de Mme de Staël, de la théorie de l'histoire à celle de la différence nationale, puisque ces deux axes, historique et géographique, organisent toute l'œuvre de Jochen Schlobach. Il passe par la confrontation du *Père de famille* diderotien avec le *Deutscher Hausvater* de Gemmingen, celle du *Hermann und Dorothea* de Goethe avec l'*Hermann et Dorothee* de Bitaubé, mais aussi par le jeu d'influence, de fascination et de transformation qu'on observe chez Bernardin de Saint-Pierre avec Rousseau, chez Flaubert avec Sade, chez Jaurès avec Condorcet. Ces échanges et contradictions ont besoin des canaux de la correspondance et de la presse, des adaptations et des traductions. Les relations individuelles s'inscrivent dans des représentations collectives, dans des images nationales véhiculées par le théâtre et les manuels scolaires. Le quadrillage de l'Europe des Lumières permet ainsi de reposer les questions de la définition du philosophe, de l'engagement intellectuel, de l'espérance politique. D'un article à l'autre, comme dans l'œuvre et l'action de Jochen Schlobach, le savoir historique ne prend sens que dans une interrogation sur le présent, l'érudition trouve sa valeur dans la compréhension de la situation actuelle.

Mme de Staël parlait de l'éternelle barrière du Rhin. Sarrebruck, ville frontière, ville du pont entre deux rives et deux langues, a été et reste la vivante négation de cette formule. Grâce à Jochen Schlobach, le pont est sans cesse consolidé. Ce volume lui en dit notre gratitude. Il n'aurait pas vu le jour sans le dévouement et le travail attentif de Jeanne Bem et d'Uwe Dethloff, sans l'attention minutieuse apportée par leurs collaborateurs, Aurélie Barjonet, Stephanie Gomolla et Éric Négrel, et sans la générosité de l'Université de la Sarre.